

2€

dont 1,50€
va au
vendeur

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur
sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépressible humour !

DOUCHE FLUX

magazine

N° 26 – JUIN - JUILLET 2018

SPEAR

Mettre les SDF à l'honneur

**Winteropvang is geen
oplossing**

Le harcèlement

Un article et une double page illustrée

Illustration : Spear

DOUCHEFLUX

Fondée en 2011, DoucheFLUX est une ASBL qui vise à faciliter la réinsertion des plus précaires, avec ou sans logement, avec ou sans papiers, d'ici ou d'ailleurs, en leur permettant d'accéder à des services, de prendre part à des activités et/ou de se joindre à l'équipe des volontaires.

DoucheFLUX encourage la mixité sociale et culturelle tant dans ses équipes que dans ses partenariats et développe des projets basés sur la co construction et les meilleures compétences de chacun. Initiative privée, son ambition est d'évoluer vers un partenariat privé-public.

En mars 2017, le projet DoucheFLUX franchit une étape importante avec l'ouverture de son nouveau bâtiment situé à Anderlecht, à proximité de la gare du Midi. Après près d'un an de rénovation, il y a 20 douches, un service lessive, 170 consignes – auxquels s'ajoutent un éventail d'autres services complémentaires mais non moins importants – pour les plus démunis dans un espace dynamisant et convivial, favorisant les échanges et le respect de chacun.

SERVICES / DIENSTEN		
	1€	mardi > vendredi / dinsdag > vrijdag / Tuesday > Friday 08:30 > 12:00
	1€ / 3kg	samedi / zaterdag / Saturday 11:30 > 14:30
		mardi / dinsdag / Tuesday 10:00 > 12:00 mercredi / woensdag / Wednesday 11:00 > 13:00
		mardi > vendredi / dinsdag > vrijdag / Tuesday > Friday 09:00 > 13:00 mardi / dinsdag / Tuesday 15:00 > 17:00
	1€, 1,5€, 2€ / semaine / week	mardi > vendredi / dinsdag > vrijdag / Tuesday > Friday 08:30 > 17:00 samedi / zaterdag / Saturday 11:30 > 15:00
		
		

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Charlotte Zwemmer, Nicolas Ginocchio Ortiz, Erik Gonzalez Brinck, Alem Abdelkader, Christophe Hausse, Malika Aziz, Abdelkader Amoura, Elena Pricop Luca, Marie Caspar, Daniel Dorel Oloier, Laurent d'Ursel, Kristel Dupont, Yasmine Sabi. Photos et illustrations: SPEAR, Malika Aziz, Aube Dierckx, Alem Abdelkader, Christophe Hausse. Mise au net : Nicolas Ginocchio Ortiz. Relecture : Catherine Meeüs, Charlotte Zwemmer et Léa Aubrit.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be

contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d'Ursel, 84 rue des vétérinaires, 1070 Bruxelles

ÉDITORIAL

La vie réserve des surprises. Mon travail à DoucheFLUX réserve bien plus que des surprises ! Des rencontres, des idées, des sourires, des écoutes, des complicités, mais aussi des difficultés, des incompréhensions. Tous ces sentiments nourrissent et font grandir.

La somme de tous ces sentiments m'ont fait grandir et aimer TOUT ce que votre magazine vous propose aujourd'hui.

Marie revient avec une mandala, Abdelkader Amoura pousse un vrai coup de gueule contre le service d'accueil téléphonique du Samusocial, Alem Abdelkader structure et prépare une séance d'entraînement, Malika qui nous parle de harcèlement en illustrant MAGNIFIQUEMENT la double page centrale.

Merci aussi, du fond du cœur, à SPEAR, artiste magnifique et sensible au sans-abrisme.

Très bonne lecture.

Aube Dierckx



RETROUVEZ TOUS NOS PRÉCÉDENTS NUMÉROS SUR :
VIND AL ONZE VORIGE
EDITIES OP:

WWW.DOUCHEFLUX.BE

SOMMAIRE

- 04 **STRUCTURER ET PRÉPARER
UNE SÉANCE D'ENTRAÎNEMENT**
- 05 **INVISIBLES (PARTIE I)**
- 06 **INVISIBLES (PARTIE II)**
- 07 **AUTO-STOP**
- 08 **LE HARCÈLEMENT (ARTICLE)**
- 10 **LE HARCÈLEMENT
(ILLUSTRATIONS)**
- 12 **C'EST UN SIGNE DE DÉTRESSE

FAITES CONNAISSANCE AVEC
NOS BÉNÉVOLES**
- 13 **LES POÈMES D'ERIK**
- 14 **TRANSPARENCIA SELON
JEAN-CLAUDE ARCHER**
- 16 **LONDRES POUR DANIEL
ET POUR LES SDF**
- 17 **LES MANDALAS DE MARIE**
- 18 **LE SPLEEN
DE DON QUICHOTTE**
- 19 **LA BIBLIOTHÈQUE
DE DOUCHEFLUX**
- 20 **BRUSSELSE WINTEROPVANG
SLUIT VANDAAG**

STRUCTURER ET PRÉPARER UNE SÉANCE D'ENTRAÎNEMENT

La plus grande difficulté à laquelle doivent faire face les nouveaux coachs est la gestion du temps, critère crucial pour la réussite.

Le rôle du coach est de transmettre une idée aux jeunes et cette transmission prend du temps. Quelle que soit la durée de la séance, il est important qu'elle soit préparée et qu'elle se déroule dans un ordre précis afin que les jeunes puissent découvrir, s'amuser, apprendre et mettre en application immédiatement. Car dans la pratique sportive, tout est question de rigueur et d'organisation.

La structure la plus simple et efficace est que le coach tienne le timing pour que les résultats soient atteints rapidement. Si le coach ne va pas jusqu'au bout, ses joueurs oublieront d'une semaine à l'autre et le coach pédalera dans la semoule. Le rêve de tout coach est que l'apprentissage des jeunes reste visible d'une séance à l'autre.

La sensibilité et la communication avec les jeunes sont le fruit d'une longue expérience. Il faut tenir compte de l'état d'esprit de son équipe, prendre le temps de les écouter, de les questionner et tenir compte de leurs remarques dans le but de les faire progresser efficacement. La mission du coach est d'adapter la séance en fonction des besoins des jeunes. Il doit préparer des variantes dans les exercices, mais aussi et surtout se cantonner à une structure, sous peine de faire du grand n'importe quoi !

Comment prépare-t-on une séance d'entraînement ? Une séance doit être définie en fonction d'un but précis et tenir compte du match

précédent ainsi que du match suivant. Quand le coach se présente sur le terrain, il doit avoir en tête le programme de la séance en fonction de sa durée et spécifier aux jeunes la durée, l'objectif, le matériel nécessaire, le nombre de joueurs et les variantes. Il donne un objectif et les jeunes doivent être capables de le mettre en œuvre, en tout ou en partie. L'objectif peut être multiple : technique, physique, tactique, mais aussi mental et comportemental. Ces axes sont essentiels si nous souhaitons révéler tout le potentiel de nos jeunes. Soyons complets dans nos entraînements et faisons comprendre à nos jeunes, les bons comme les moins bons, que la technique n'est qu'une infime partie du foot et qu'on peut y prendre du plaisir et gagner grâce à d'autres qualités. À quoi bon la technique si le stress fait perdre aux jeunes tous leurs moyens pendant le match ?

Dans l'idéal, le coach doit rester flexible et être capable de s'adapter de manière à ce que les jeunes réussissent systématiquement. Il doit intégrer de nombreux paramètres, voir plus large, planifier plus large. Le coach raisonne en termes de cycles, il accompagne les jeunes dans leurs différents degrés de progression. Puisque le rôle du coach est d'anticiper, il ne doit pas



« Dans la pratique sportive, tout est question de rigueur et d'organisation. »

oublier de jeter un coup d'œil à la météo (qui, comme chacun le sait, est capricieuse en Belgique).

Dans la pratique sportive, il faut être cohérent. Les principes que le coach transmet aux jeunes doivent s'appliquer en premier lieu à lui-même, au risque de perdre ses joueurs de vue.

Alem Abdelkader

INVISIBLES

Spear est un jeune homme très sensible à la problématique des sans-abri. En novembre dernier, avec la collaboration du collectif Propaganza, il a organisé une exposition de portraits de personnes que l'on ne « voit » plus. Cette exposition, « INVISIBLES », racontait l'histoire de quelques hommes et femmes, leurs espoirs et réflexions, sans se concentrer sur la difficulté de leur quotidien. Un texte, résumant les discussions lors des rencontres avec chaque modèle, accompagne chaque peinture et dessin.

Il y a 6 ans, j'ai lancé un projet humanitaire, axé sur la problématique des sans-abri, en Amérique latine. Il s'agissait d'actions ponctuelles que je faisais. En 2014, j'ai participé à une exposition qui était partiellement dédiée au projet « Painted For Them »¹. En 2017, j'ai décidé de recommencer et l'exposition a été entièrement consacrée à ce projet.

Le sans-abrisme m'a toujours dérangé à cause des inégalités. Des gens qui sont dans un besoin très fort et d'autres qui les ignorent complètement... C'est quelque chose qui me dérange depuis toujours.

Lors de l'un de mes voyages en Équateur, j'ai commencé à me rapprocher d'eux. Suite au projet d'exposition d'un ami, j'ai fait des toiles, mais comme je ne voulais pas d'argent, j'ai proposé d'acheter de la nourriture pour la distribuer aux SDF dans le quartier. Ce que j'ai ressenti, c'est le retour des gens, la qualité des rencontres.

Quelques mois plus tard, ma mère est tombée malade et je me suis dit que pour que tout se passe bien avec elle, il fallait que je fasse quelque chose de bien. J'ai donc investi la majorité de ce qui me restait comme argent pour faire des sacs à donner aux sans-abri. Je ne connaissais absolument pas la problématique de la rue... Je me suis dit : « Si je vivais en rue, qu'est-ce qu'il me faudrait ? » J'ai acheté des brosses à dents, des vêtements un peu plus classe (au cas où ils devraient avoir un entretien d'embauche), des chaussettes, une trousse à pharmacie, de la nourriture. J'ai donc fait trois gros sacs que j'ai distribués dans la rue. J'ai discuté avec eux, j'ai pris des photos.

Deux jours après, en rentrant à Bruxelles, je me suis demandé ce que je pouvais faire avec ces photos. J'ai pensé que je pouvais les utiliser pour créer de l'argent et le distribuer aux personnes qui en ont besoin, ce que j'ai fait dans un premier temps, en

distribuant des chaufferettes, des bonnets, des gants et des vêtements chauds et de la nourriture.

Pour faire cette exposition, j'ai parlé plusieurs fois avec des SDF et une fois que je les ai sentis en confiance, je leur ai parlé de mon projet. Alors, seulement après leur accord, j'ai fait des photos et j'ai peint dans mon atelier. Je leur ai montré mes peintures ensuite, mais je n'ai malheureusement pas pu retrouver tout le monde. J'ai eu des retours de leur part : certains s'en foutaient complètement, d'autres étaient hyper touchés.

Aucune commission n'a été prise sur la vente des œuvres. Trois bénéficiaires ont été choisis : Infirmiers de Rue, DoucheFLUX et Diogène.

Propos recueillis par Aube Dierckx

¹ « Painted For Them » est un projet d'aide aux plus démunis basé sur l'échange humain et la peinture. Lancé par Spear en 2012, il s'est construit autour de trois axes : la rencontre,



Chaufferettes distribuées à Bruxelles



Contenu des sacs à dos distribués en Colombie et Honduras



Vêtements distribués à Bruxelles

INVISIBLES (PARTIE II)



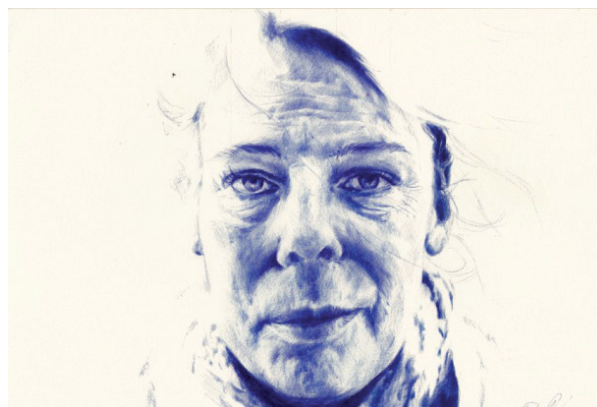
BE STRONG!

G. voit la vie comme une échelle : on monte et on descend. Pour l'instant, il dit qu'il est au plus bas de celle-ci et qu'il doit remonter. Il décrit sa situation comme " *a fucking hell!* " mais dit qu'il doit rester fort, surtout dans les moments difficiles car c'est dans ces moments-là qu'on peut commettre des erreurs. Il le répète, d'ailleurs, à de nombreux passant, quand il a une interaction avec eux : " *Be Strong! Be strong!* "

L'honnêteté est pour lui est la chose la plus importante qui soit. Il dit que voler c'est « facile », c'est un truc de lâche. Les hommes forts sont honnêtes même dans les pires situations. Il n'a jamais raconté son histoire, ni ce qui l'a mené à sa situation actuelle, mais il a laissé comprendre qu'il avait refusé de faire « quelque chose de louche » et, qu'à partir de ce moment, tout a dégringolé...

Malgré son air souriant et ses blagues, il a honte de ce qu'il est. Le regard des gens et l'image de lui-même qui lui est renvoyée lui pèse énormément. Il refuse de demander de l'argent car il ne veut pas déranger les passants...

G. est très croyant, Dieu l'aide tous les jours, c'est pourquoi il se doit d'aider les autres : « Quelle que soit ta situation, tu te dois d'aider les autres... » C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lorsqu'une voiture s'est arrêtée et qu'un homme est sorti pour lui donner deux plats chauds. Il en a gardé un et est aller donner le deuxième à un autre sans-abri en chaise roulante, qui se trouvait un peu plus loin dans la rue...



VALÉRIE

« Vivre dans la rue m'a, en quelque sorte, et assez paradoxalement, donné foi en la vie. Car à chaque fois que j'avais vraiment besoin de quelque chose, comme à manger, à boire ou un peu de monnaie, j'ai fini par le recevoir. »

Valérie vit avec son copain dans la rue depuis plusieurs mois, elle a une fille qui vit avec sa mère, mais elle préfère garder une distance avec elles tant que sa situation n'est pas stable. Elle a quitté son ancien logement suite à une situation intenable avec ses voisins, intenable au point qu'elle a décidé de renoncer à son toit pour rejoindre son copain qui vivait déjà en rue. Aujourd'hui, elle se rend compte de la difficulté de la vie de sans-abri et désire plus que tout retrouver un logement.

La rencontre avec Valérie s'est faite avec les filles de l'association « C'est pas l'hôtel 5 étoiles ici » : Florence Detienne, photographe, et Sarah Verlaine, journaliste, deux personnes sensibles à la condition des sans-abri. Depuis un an et demi, elles arpentent les rues de la capitale à la rencontre des personnes sans-abri. Leur but est de casser les clichés qui sont encore trop présents dans notre société. Ainsi, elles organisent des expositions pour dénoncer les difficultés quotidiennes, les conditions de vie des sans-abri et présenter leurs visages et leurs histoires.

« C'est con, mais juste un bonjour, ça fait du bien. »



JOSEPH

Joseph est un personnage très énergique, fort sympathique et bien bavard ! Au début de la première rencontre, il était un peu nerveux car on lui avait volé le peu d'affaires qu'il avait (ce qui constitue un problème récurrent pour les sans-abri). Ce sont peut-être les services de « nettoyage » de la ville. Les sans-abri n'ayant nulle part où déposer leurs affaires, elles disparaissent très souvent. Elles sont soit volées, soit jetées. Ils doivent alors se procurer un nouveau « strict minimum » pour la ixième fois... Ce qui est presque impossible quand on n'a pas d'argent... Joseph se retrouve donc dans une situation qu'il déteste car il n'aime pas dépendre des gens – mendier ou demander de l'aide – il n'aime pas, il aime son indépendance et sa débrouillardise, mais pour l'instant il n'a pas le choix.

Joseph est croate, son père était militaire et a combattu en Algérie. Lui est soudeur. Il a d'abord travaillé dans son pays sur de gros chantiers navaux. Ensuite, il est parti pour Lyon où il a vécu pendant quelques années. Là, il n'a pas retrouvé de travail en tant que soudeur. Mais il enchaînait les petits boulots, il était l'homme à tout faire du quartier et était très apprécié de ses voisins.

Un jour, malheureusement, la police l'a interpellé et, n'étant pas en situation régulière, il lui a été donné deux possibilités : entrer en prison ou sortir d'Europe. Comme n'importe qui l'aurait probablement fait à sa place, il a opté pour la seconde solution. La police l'a donc placé dans un train, direction l'ex-Yougoslavie. Cependant, apparemment du fait d'une erreur des policiers, le train n'avait pas pour destination la Yougoslavie, mais bien la Belgique !

Arrivé à Bruxelles, Joseph a cherché du travail, mais en vain. Il s'est donc retrouvé à la rue, situation dans laquelle il est depuis de nombreuses années... Il aimerait retourner à Lyon, mais n'arrive pas à économiser l'argent nécessaire pour acheter son billet de bus...



AUTO-STOP

La nouvelle loi belge, récemment votée, prévoit une peine allant jusqu'à 30 000 € d'amende et deux ans de prison pour les personnes reconnues coupables de squat. La criminalisation des précarisés à la recherche de solutions de secours face aux listes d'attentes interminables d'attribution de logements sociaux et aux centres d'accueil trop peu nombreux est une véritable régression humaniste en Belgique.

De nombreux individus, collectifs et associations luttant contre la pauvreté et pour le droit au logement

s'unissent afin d'introduire un recours en justice contre cette loi. Cela implique des frais de justice et de communication que nous souhaitons couvrir collectivement.

Et voilà, ça va se terminer, le plan hiver. Après avoir fait des kilomètres d'appel au 0800/99.340, chaque jour de 14h à 20h ou à 23h. Chaque jour

c'est complet : tous les moyens qui existent aujourd'hui et la technologie... il n'y a qu'un seul numéro pour de milliers de gens et un seul réceptionniste !

Abdelkader Amoura





LE HARCÈLEMENT

Le harcèlement moral sévit en silence et s'accompagne parfois même de violence physique entre les êtres. Les humiliations ressenties par les victimes sont quotidiennes et il est difficile d'échapper aux griffes du harceleur.

Même dans certaines familles, le harcèlement est présent. Le harcèlement moral se joue dans le huis clos au sein de la famille.

Pas évident d'identifier un bourreau quand il officie au sein même de ceux qu'il dit aimer. Pourtant, les signes ne trompent pas : humiliations quotidiennes, agressivité, chantage, culpabilisation sont les abus quotidiens commis par cette personnalité complexe.

Si le bourreau offre son profil le plus doux à l'extérieur, il terrorise les siens à l'intérieur et semble intouchable.

Ainsi, les victimes se taisent souvent, par peur, et souffrent de cette situation qui paraît complexe.



Comment s'en sortir sans trop de dégâts ?

LE HARCÈLEMENT DES ÉLÈVES PAR LES PROFESSEURS

Dans notre système scolaire, l'enseignant est désigné comme le supérieur de l'élève.

Ce rapport d'autorité semble difficile à remettre en question, le devoir des enseignants est de transmettre toutes les possibilités des valeurs et du savoir.

Professeur et élèves se retrouvent seul à seuls durant chaque heure de cours de l'année.

Les cours se font au choix porte ouverte ou porte fermée, mais c'est le professeur qui décide.

Il n'a de comptes à rendre à personne, et c'est à lui seul que revient la décision de rapporter tel ou tel incident qui aurait pu survenir dans la classe.

Un degré de liberté bienvenu lorsqu'il est utilisé avec bienveillance, mais qui

devient un terrible vecteur de partialité pour les professeurs franchissant allègrement la ligne blanche.

La Convention internationale des droits des élèves et le Code de l'éducation stipulent bien que les enseignants ne peuvent pas avoir de propos qui portent atteinte à la dignité d'un élève.

Le harcèlement est un enchaînement d'agissements hostiles répétés visant à affaiblir psychologiquement la personne qui en est la victime. Ce type de comportement peut être habituel et impliquer le statut social et physique.

Lorsqu'un enfant est différent et ne correspond pas aux codes vestimentaires, aux normes, il peut être victime de harcèlement.

Un élève sur dix est victime de harcèlement scolaire.

Les formes de harcèlement évoluent, en particulier avec le cyberharcèlement, mais font toujours autant de dégâts dans la vie des jeunes concernés. Ces violences insidieuses blessent

psychologiquement, voire détruisent durablement ces enfants et ces adolescents et bouleversent les familles.

HARCÈLEMENT SCOLAIRE

L'agresseur éprouve un fort besoin de domination et cherche à apparaître comme un dur aux yeux des autres enfants.

Il est en général impulsif, voire hyperactif.

Il est souvent plus fort et plus grand que la moyenne, ou dans certains cas petit et complexe, ce qui peut le rendre agressif.

Ses résultats scolaires peuvent varier, l'élève peut être bon, mais également médiocre.

Sans avoir de problème d'estime de soi, il présente des troubles d'anxiété marqués.

On peut également signaler une tendance à se sentir provoqué, une faible culpabilisation et peu d'empathie.

RETROUVEZ LES ILLUSTRATIONS
SUR CE SUJET EN PAGES
10 ET 11



efficacement contre le harcèlement, tant dans le droit belge qu'au niveau européen.

La loi du 11 juin 2002¹ relative à la protection contre la violence et le harcèlement moral ou sexuel au travail a été insérée dans la loi du 4 août 1996 relative au bien-être des travailleurs.

LE HARCÈLEMENT MORAL AU SEIN DU COUPLE

Il peut avoir des conséquences très lourdes.

Ce que vous faites n'est jamais bien, que ce soit la cuisine ou toute autre chose.

Ces messages négatifs sont de véritables poisons, des toxines. En clair, votre doux amour se valorise en vous rabaisant et vous définit en négatif.

Le harcèlement moral peut débiter par un abus de pouvoir, se

poursuit par un abus narcissique au sens où l'autre perd toute estime de soi.

Dans la vie de tous les jours, le harcèlement moral entraîne effectivement le doute, le manque de confiance en soi et s'accompagne d'une véritable souffrance intérieure.

La plupart du temps, on reste dans ce couple insatisfaisant par peur de la solitude.

Mais n'oubliez pas que face à un persécuteur, on ne gagne jamais. Commence alors un bras de fer avec l'harceleur.

Malika Aziz

¹ http://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/11_juin_2002.pdf.

LE HARCÈLEMENT AU TRAVAIL

Le harcèlement moral au travail est constitué de plusieurs conduites qui ont pour objet ou comme effet, selon que l'auteur agit de façon intentionnelle ou non :

- de porter atteinte à la personnalité, à la dignité ou à l'intégrité physique ou morale d'une personne ;
- de mettre en péril l'emploi de cette personne ;
- de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant.

Pour être considérées comme du harcèlement, ces conduites doivent être abusives et se produire pendant un certain temps.

Elles se manifestent notamment par des comportements, des paroles, des intimidations, des actes, des gestes et des écrits unilatéraux.

La réglementation sur la protection des travailleurs contre la violence et le harcèlement moral ou sexuel au travail a subi de nombreux aménagements afin de lutter



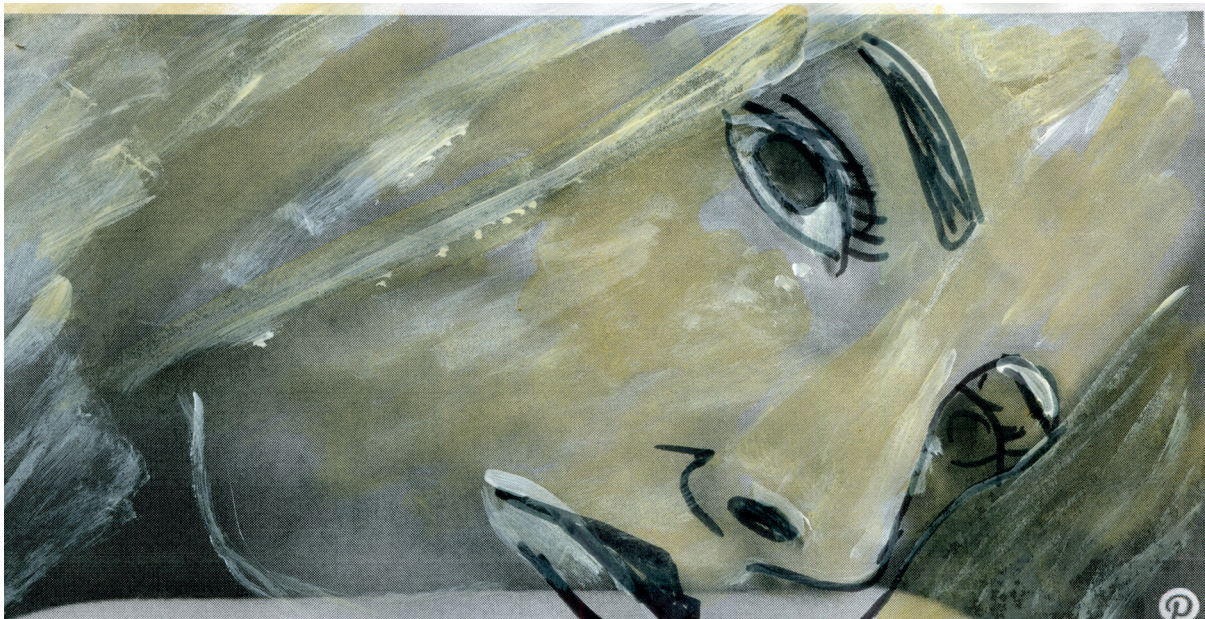
SPEAR



LE HARCÈLEMENT

ILLUSTRATIONS PAR MALIKA AZIZ







C'EST UN SIGNE DE DÉTRESSE



C'est un signe de détresse. Lève-toi au plus haut de ton parcours, suis ton chemin qui régresse jour après jour. J'ai tout perdu, je suis prêt à graver ton visage sous ma peau comme un vieux film de Bonnie & Clyde. Remets donc ce vieux film en arrière sans perdre la raison. Ma conscience veut s'envoler pour oublier tous nos tracas vers un nouvel horizon lointain. Je me dis que je ne veux pas changer ainsi. Dans le noir au bord de l'eau en contemplant les étoiles, je me dis que tout peut basculer en regardant ton sourire si étincelant. En suivant ma direction, j'ai tout cassé !

Autour de moi, malgré l'amour que j'ai pour les autres et la haine contre moi-même, j'ai juré d'aller de l'avant, avant de perdre la vie, sans abandonner l'espoir, parce qu'on n'est pas sans rien ignorer.

Le pavé d'un passé avec une nouvelle identité sans perdre la raison de soi-même, tout en pensant à un désert, mais seule la

mort comme autre regard au croisement de son chemin.

Sans perdre aucune raison dans ce brouillard noir comme un océan où nous recherchons notre âme gravée dans la roche, parce qu'un drame s'est passé sans y penser. C'est un aller sans retour. La vie est si courte parce qu'une seule raison qui me donne peut-être encore envie de me battre, mais pas de vivre sans baisser les bras. Sans abandonner un espoir de grandir comme un enfant qui vient de naître au large d'un univers aussi sombre et noir, comme les profondeurs d'une âme perdue, tout en écoutant le chant de ces sirènes envoûtantes dans une atmosphère sensuelle et érotique aquatique.

En se mélangeant comme des êtres qui dansent dans un tourbillon de chaleur, dans une romance que l'on peut aussi appeler l'amour, mais un amour peut aussi être passager...

Christophe Hausse

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOS BÉNÉVOLES

Je m'appelle Yasmine. J'habite à Saint-Gilles et j'ai étudié le tourisme. Je travaille chez DoucheFLUX, car le contact humain est très important pour moi. Ce que j'aime le plus chez DoucheFLUX, c'est l'entente entre collègues ! L'ambiance est toujours bonne.

J'aime rire, danser, jouer de la musique et voyager. Je voyage beaucoup au Maroc, à Agadir.

Mon message pour l'humanité : « Soyez l'amour, soyez la paix et laissez-vous emporter par les vagues de la sérénité. »

Mon plat préféré : les spaghettis bolognaise.

Mon activité familiale préférée : faire des expériences culinaires et des voyages.

Mon activité principale de la semaine dernière : beaucoup de promenades au parc de la Porte de Hal avec des amis.

Mon meilleur souvenir d'enfance à Bruxelles : le jour où mes parents m'ont offert mes premiers patins à roulettes. Je les ai enfilés et j'ai roulé comme si j'étais née avec. Mes frères et sœurs ne voulaient pas que j'aie des patins, puisque j'étais trop petite. Ma maman aussi avait un peu peur pour moi.



Mon premier amour ? Un souvenir lointain.

Mon dernier amour ? Reste ma meilleure expérience sucrée.

École ? Je détestais l'école, sauf en période de chaleur car on était parfois dispensés des cours.

Propos recueillis par Erik Gonzalez Brinck

FIDATE QUE NADA SE DE ESO
NO TENGO PROBLEMAS PARA ESCUCHARTE
UN POCO AFUGIDA, SENTADA
SENTADA EN TU CAMA Y YO AQUI
AQUI SOLO ESCRIBIENDO. MIRANDOTE GLORIOSA
APRESURATE A DESPERTARME - QUE MUERO - TU AHÍ



DURMIENDO - CON TU PIYAMA RAYADO - COMO EN LOS CAMPOS
DE CONCENTRACION. THE LUCIEN FREUD ARCHIVES/ BRIDGEMAN
IMAGES. LA MUSICA, LA MUSICA. OTRA COSA ES NILS FRAHM.
ES SIMPLEMENTE UN DIARIO, MARCH 10-11. 2018

(A WINGED VICTORY FOR THE SULLEN) PARA NO OLVIDARME
PARA NO OLVIDARME QUE TENGO CLASES DE DIBUJO. Y DESPUES
VENTE AUX ENCHERES (REMATE) PREFERIRIA NO VENDER NADA,
QUIZAS LA COMPRO YO MISMO, MI CASACA DE US AIR FORCE
ESCRITA ATRAS CON COLORES CHILLONES, FLUORESCENTES
LOVE YOUR ENEMY JESUS. DICE ACRILIQUE SUR TOILE.

MIRAME A LOS OJOS Y BAILEMOS CIEGOS EN UNA PLAYA
POR ALLA CERCA DE HOLANDA. NO ME ABRACES POR FAVOR,
QUE NO EXISTO, YA NO EXISTO, NO SOY MAS YO, ME MORÍ,
ME COLGE, ME MATE. ESTOY AQUI EN GLOBE AROMA
CERCA DE LA BOURSE, NADIE SABE QUE ESCRIBÍ,

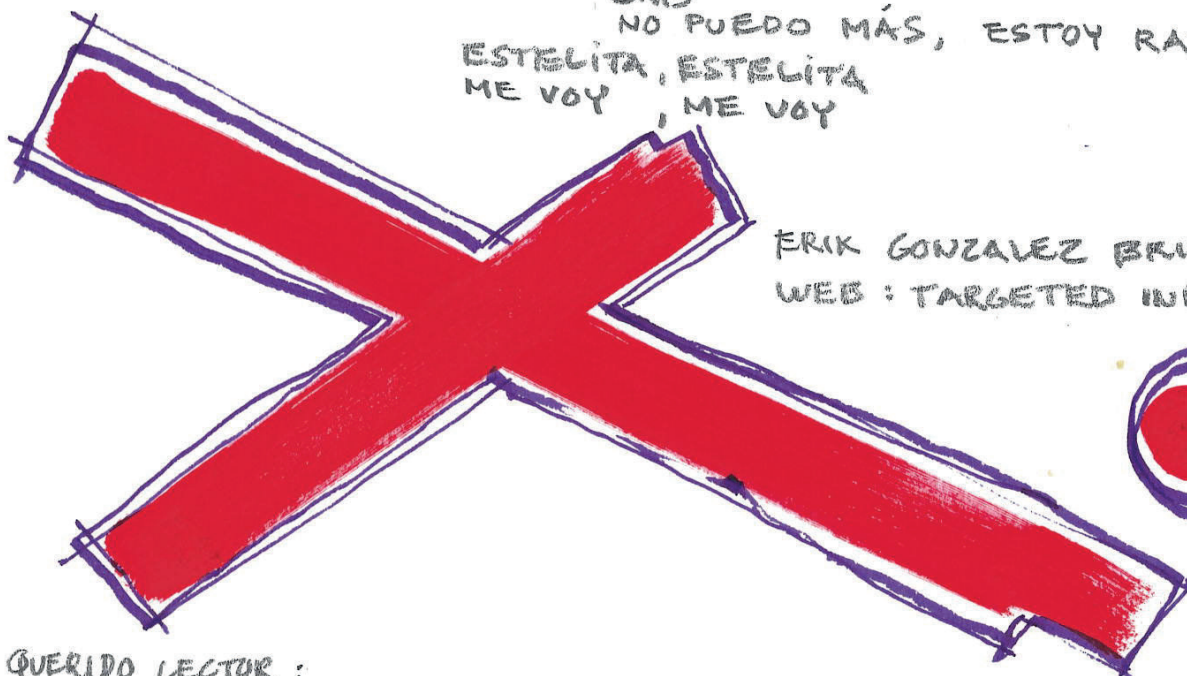
Y VIENE LA LUZ CON UNA FUERZA INSOPORTABLE
GRITANDO LA LOCA DE LA CASA
LA LOCA DE LA CASA
LA LOCA DE LA CASA

MINUTO 34, ME QUEDAN DOS HORAS - NO SE DE QUÉ
DE CUAL DE LAS HORAS

GALOPANDO EN UN CABALLO

STOP QUE VIENE LA MUSICA

GRIS
NO PUEDO MÁS, ESTOY RAJA
ESTELITA, ESTELITA
ME VOY, ME VOY



ERIK GONZALEZ BRINCK
WEB: TARGETED INDIVIDUALS



QUERIDO LECTOR:

ME VEO EN LA OBLIGACION DE ME DISCULPAR QUE EN EL NUMERO
ANTERIOR MI POESIA "QUERIDO DIOS" SALIO INCOMPLETA Y
CON ALGUNAS PALABRAS QUE YO NO ESCRIBI.



TRANSPARENCIA

SELON JEAN-CLAUDE ARCHER

Je suis arrivé en retard et... au bon moment. Jean-Claude est là, présenté par Ann-Joelle qui me propose un jus, comme l'autre fois, pour m'accueillir à « L'espace citoyen » à louer par heure, à 10 mètres de la place Saint-Géry, Bruxelles.

Jean-Claude est un homme-projet, un visionnaire qui suinte la réussite, qui implique les gens dans sa révolution.

Qui est Jean-Claude ? Un homme au passé mystérieux, un mathématicien, un enquêteur, un statisticien consacré désormais corps et âme à « *Transparencia* ».

Pourquoi « transparence » en espagnol ? Parce que sur Internet, le nom dans d'autres langues voisines était déjà pris.

La vision ? Que chaque citoyen agisse en tant que conseiller municipal. Il faut que chacun ait la même information qu'un élu.

Un exemple de la lutte ? L'« inventaire de l'amiante » dans le quartier Helmet à Schaerbeek.

Normalement, les partis d'opposition sont en faveur de la transparence. D'un autre côté, le parti au sein de la mairie s'oppose ou accepte, mais il agit très lentement.

Jean-Claude s'amuse à jouer avec les partis politiques comme un enfant avec des petits bateaux. Nous avons demandé au bourgmestre l'information X. Un document administratif caché.

Si le bourgmestre rejette ? L'opposition bénéficie politiquement, puis *Transparencia* montre toute l'information en ligne.

Si le bourgmestre accepte, mais sans accomplissement ? *Transparencia* montre toute l'information en ligne.

Le pouvoir de l'information, je dis avec étonnement et lui avec satisfaction, et tout est entièrement légal.

Ensuite, on va voir comment Jean-Claude joue avec un journaliste. Si facilement, comme une souris, il se fait prendre au piège...

Pour Jean-Claude, la première phase de la révolution *Transparencia* est de donner toute l'info au citoyen, au moins la même dont dispose le politicien élu, et la deuxième phase est l'analyse : c'est le travail de chaque mouvement citoyen.

La date du commencement de la révolution *Transparencia* ?

Octobre 2016, deux ans avant les élections communales. En novembre 2017, Jean-Claude a proposé la collaboration à Bral. Oui, oui, d'accord, ils ont dit. Le projet concret ? « Enquête publique des travaux publics ». On voulait la mettre en ligne pour tout le monde. (Des choses comme ça, on les demande juste avant les élections, pour trouver davantage d'écho médiatique et un pouvoir de coaction politique.) Mais, depuis, le Bral a oublié le thème. Pourquoi ? Bral reçoit des subsides néerlandophones. Il n'est pas totalement libre d'exiger des autorités des informations sur certains thèmes... <http://bral.brussels/nl/pagina/wat-doet-bral>.

Une revue de presse sur *Transparencia* ? Elle n'a pas été actualisée depuis les derniers six mois.

Jean-Claude me met dans son jeu. Quelle utilité tu vois en *Transparencia* pour ton travail journalistique ? Ouf. Je réfléchis. Les assos sont opaques économiquement. Hahaha, rit Jean-Claude. Le chien ne mord pas la main qui le nourrit.

Dans les années 70 et 80, avant la formation de la Région bruxelloise, les assos étaient soutenues par leurs membres. C'était alors des mouvements vraiment contestataires. Mais plus tard, les « protesteurs » sont devenus des politiciens et ont trouvé des subsides et ils ont cessé d'être contestataires...

Il y a un ping-pong de critiques sourdes entre francophones et néerlandophones dans la presse. Par chance, aucune partie ne lit les critiques qui lui sont faites.

Jean-Claude reste parler dans « L'espace citoyen ». Et je suis déjà bien pris au piège. J'ai trois demandes faciles pour *transparencia.be* :

Bâtiments vides belges, liste complète.

Subsides du secteur associatif belge, liste complète.

Production et vente d'armes belges, liste complète.

LES DÉCLARATIONS DU TÉMOIN M. INTERNET

transparencia.be ?

Si tu aimes la transparence des eaux des Caraïbes, la beauté des coraux... tu es le bienvenu pour naviguer dans la liste bien structurée des autorités publiques de Belgique. Explore les 714 demandes des citoyens et les réponses obtenues. Car tu dois savoir que :

Vous avez le droit de demander des informations à toutes les autorités publiques et de recevoir des réponses dans les 30 jours. *Transparencia* vous aide à effectuer une demande d'accès à l'information. Nous publions également en ligne toutes les de-

mandes transparencia.be fait partie d'anticor.be, dont la devise est :

« La corruption, c'est l'abus de pouvoir à des fins privées. [...] et derrière chaque corrompu, il y a un corrupteur [qui y gagne bien plus] » (Séverine Tessier, fondatrice d'Anticor).

Sur la page web d'anticor.be, on trouve des outils et des organismes contre la corruption; on pourrait faire une « université de citoyenneté » :

TRANSPARENCIA.BE

est une plateforme citoyenne (outil d'anticor.be) de demande d'accès aux documents administratifs, contrée par quelques autorités publiques amies de l'opacité mais « validée » par la commission d'accès aux documents administratifs (CADA) **qui hélas n'a seulement autorité décisive uniquement dans les thèmes environnements**.

CUMULEO.BE

« Le baromètre du cumul des mandats, fonctions et professions ». Les autorités publiques cumulent nombreux mandats et fonctions publiques et privés qui génèrent des conflits d'intérêts et ne sont fréquemment pas déclarés ou qu'en partie. Voici une campagne citoyenne pour décumuler la Belgique. Selon GRECO (Groupe d'États contre la corruption), les parlementaires, juges et procureurs en Belgique n'adoptent pas suffisamment les recommandations anticorruption. <https://www.coe.int/fr/web/greco>.

Débat avec Cumuleo (Christophe Van Gheluwe), à la télévision en 2016 : <http://youtube.com/watch?v=NYOsUuE27Bk>.

COMITÉS POUR LE CONTRÔLE CITOYEN

Où on fait la lumière sur « Où est passé l'argent public destiné à mon quartier ? », où on audite son propre

quartier ; par exemple « Blog citoyen – démocratie participative à Saint-Josse », 3 mai 2018, signale l'apparente corruption documentée de l'échevine de la Cohésion sociale, Derya Aliç, dans l'assignation opaque de subsides.

<http://1210sjtn.blogspot.be/2018/05/subsides-cohesion-sociale.html#more>.

GROUPE FACEBOOK « TROP IS TE VEEL »*

Vraiment viral : 4 mois et 28 000 membres. Un groupe de citoyens apolitiques horripilés par la corruption et l'arrogance des politiciens. Ils ne veulent pas faire le travail des politiques, ils veulent que les politiques assument leurs erreurs et les corrigent. « Exiger de nos dirigeants qu'ils rendent illégal ce qui est immoral ! » À cet égard, ils ont rédigé provisoirement un Manifeste de bonne administration (MBA)** et lancent une campagne pour que tous les groupes politiques et tous les citoyens ensemble rédigent et approuvent un vrai MBA. Dans le « brouillon brûlant », ils demandent – je souligne trois points – une autorité de prévention et de contrôle (APC), fixer un maximum de trois mandats payés pour tout élu et l'application de la transparence et de l'accessibilité de l'information publique.

* <http://www.tropisteveel.org/missions>.

** tropisteveel.org/missions/#MBA.

DROIT DE REGARD ou transparence des assemblées délibérantes par Patrick Installé: droitde-regard.be/doku.php.

LA VOIX DES LOCATAIRES

Issu d'un incendie à Schaerbeek, un groupe de locataires demande la rénovation des logements sociaux autour de la rue Séverin, dans le quartier Helmet. Les protestations touchent à la dangerosité de l'amiante, aux charges locatives abusives, etc.

<http://www.lacapitale.be/151605/article/2017-11-10/schaerbeek-une-petition-pour-la-renovation-des-logements-sociaux>.

Texte et photo : David Trembla, 25 avril-12 mai 2018, 1000 Bruxelles

P.S : Nous apprenons, au moment du bouclage de notre magazine, que cumuleo.be fut à l'origine du scandale du Samu-social.

Jean-Claude Archer, toi comme Gheluwe et Patrick Installé, es-tu un MR'deur de la politique, un populiste semeur de la confusion et la méfiance, un Robespierre, un saint inquisiteur? Hahaha.

La grande question: comment faire un rapport entre le mouvement citoyen [transparencia](http://transparencia.be)-etc et la précarité ? Au moyen de Transparencia.be vous pouvez demander la liste de bâtiments vides pour proposer des solutions durables pour les sans-abri.



« LONDRES POUR DANIEL ET POUR LES SDF »



Daniel a été bénévole chez DoucheFLUX. Il a rayonné entre nos murs par son sourire, sa gentillesse et sa disponibilité. Il a commencé à écrire son histoire, jusqu'au jour où sa belle est venue le rejoindre à Bruxelles. Depuis, nous ne savons pas où il est... mais nous en avons une petite idée !

Mon histoire commence début décembre 2016, quand je suis parti travailler à Londres.

Dès que j'y suis arrivé, j'ai contacté mon chef, mais lui ne m'a pas répondu. Et me voilà : sans maison, sans argent. J'ai trouvé un logement pour Noël, chez Crisis Christmas, c'est un logement pour les personnes sans domicile fixe. Avant Noël, cette ASBL offre pour la période des fêtes de fin d'année un logement, de la nourriture et beaucoup d'activités pour les personnes sans domicile. Ici, le jour même de Noël, j'ai rencontré mon amie, Masha !

Et voilà comment a commencé une nouvelle histoire de ma vie avec une fille intéressante, originaire des Caraïbes mais de nationalité britannique. Elle avait une maison mais elle a perdu son travail parce que son chef, un Italien pensionné, est parti

en Italie. Elle est restée dans la rue et est allée chez Crisis Christmas pour être aidée et pour rencontrer d'autres personnes comme elle. C'est une femme très sociable avec tout le monde. Au premier contact, elle est devenue mon amie, quasi instantanément ! Et comme ça, instantanément, j'ai fait connaissance avec elle et je l'ai trouvée très attirante !

Ce qui était très intéressant, c'était le fait qu'elle était très différente et tranquille, et si elle me demandait quelque chose, j'avais du mal à lui dire non ou à ne pas l'aider. Quand Masha m'a confessé qu'elle était très amoureuse de moi, je l'ai invitée à faire une promenade ensemble. Durant cette promenade, nous nous sommes fort rapprochés et après quelques jours, on a échangé notre premier baiser. C'était un long baiser ! Mais malheureusement,

quelques jours avant le Nouvel An, on a dû se séparer.

Elle avait un peu d'argent et elle m'avait proposé de réserver une chambre dans un hôtel pas trop cher pour le Nouvel An. Avec son dernier argent, elle avait payé une chambre et voilà comment on s'est rapprochés encore plus fort !

Grâce à elle, quelques jours après, j'ai appelé l'ASBL Crisis Center pour demander un logement dans un dortoir près de sa zone de résidence (résidence qu'elle avait sur sa carte d'identité).

Après trois jours de « grand rapprochement entre nous », j'ai été accepté pour passer la nuit dans un dortoir avec l'aide de l'organisation Crisis Center. Par conséquent, la nuit on était séparés : elle dans une église où il n'y avait que des femmes et

moi dans une école qui fonctionnait comme école la journée et la nuit comme auberge pour les personnes sans domicile.

De 8 heures à 9 heures, on avait le souper. Là, on était tous réunis : hommes et femmes. Il y avait des familles de la région qui venaient nous apporter des repas chauds, faits maison. C'était vraiment très beau et très intéressant pour moi. Des repas différents chaque soir, des personnes très aimables de la région qui nous consacraient du temps !

Après un certain temps de relation avec Masha, nous avons cherché du travail, mais surtout, nous nous dédions aux ateliers organisés par Crisis Skills for Study, où on apprend beaucoup de choses. Elle fréquentait l'atelier de bricolage, handmade et de massage. On allait ensemble au cours de photographie et de blog design. Moi, j'allais tous les jours (du lundi au vendredi) aux ateliers de décoration et peinture de 8 heures à 15 heures.

Mais malheureusement, après quelques jours, j'ai dû partir pour laisser la place à une autre personne dans le dortoir. Comme je m'étais disputé avec Masha pour un problème de jalousie, je croyais qu'elle

serait heureuse que je parte, mais au contraire, elle a commencé à pleurer en disant qu'elle ne voulait pas que je parte et que si je devais dormir dehors, elle le ferait aussi ! Moi, quand j'ai entendu tout ça, j'ai insisté pour qu'elle dorme à l'intérieur, mais elle a refusé catégoriquement en insistant pour être à mes côtés pour le bien comme pour le mal.

Elle a pris ses affaires et est venue dormir avec moi dehors, dans la rue ! Dehors, il faisait très froid et même si je l'avais couverte avec deux sacs de couchage, elle avait toujours froid ! Je la tenais dans mes bras pour la réchauffer, mais malheureusement le froid était toujours vainqueur ! Elle toussait en continu, une toux insupportable pour quelqu'un d'autre, mais pas pour moi ! Je voulais qu'elle soit bien et je pensais qu'elle était envoyée par Dieu spécialement pour moi, pour qu'on puisse prendre soin l'un de l'autre ! Je n'avais que ça comme explication. Pour expliquer la chair de poule que j'avais à chaque fois que je la voyais ou que j'étais près d'elle !

Après quelques nuits passées dehors, ceux de l'organisation m'ont appelé pour me dire qu'il y avait de nouveau une place dans le dortoir pour moi.

Je crois qu'ils ont eu pitié de Masha puis de moi !

J'ai dormi de nouveau dans le dortoir pour quelques jours et après j'ai dû de nouveau dormir dehors.

Comme je venais de finir ma spécialisation en décoration-peinture, j'ai trouvé un travail, grâce à cette organisation !

Quelques jours plus tard, tout a pris un tournant difficile à décrire. Ils m'ont arrêté, en étant non coupable, vers 3, 4 heures du matin. J'ai été en détention pour deux semaines (à cause des documents) et après, ils m'ont envoyé d'urgence en Roumanie (ce que je préférerais aussi). Je suis arrivé en Roumanie la nuit et j'ai dormi à l'aéroport. Là aussi, j'ai eu des problèmes à cause des documents. Mes documents étaient restés chez les hôtes de vol, même si on m'avait promis de me les rendre à l'atterrissage, mais ils m'ont menti. De plus, dans l'avion, ils ont dit à haute voix que....

Daniel Dorel Oloier

Récit incomplet.... Mais à suivre (nous l'espérons)

LES MANDALAS DE MARIE



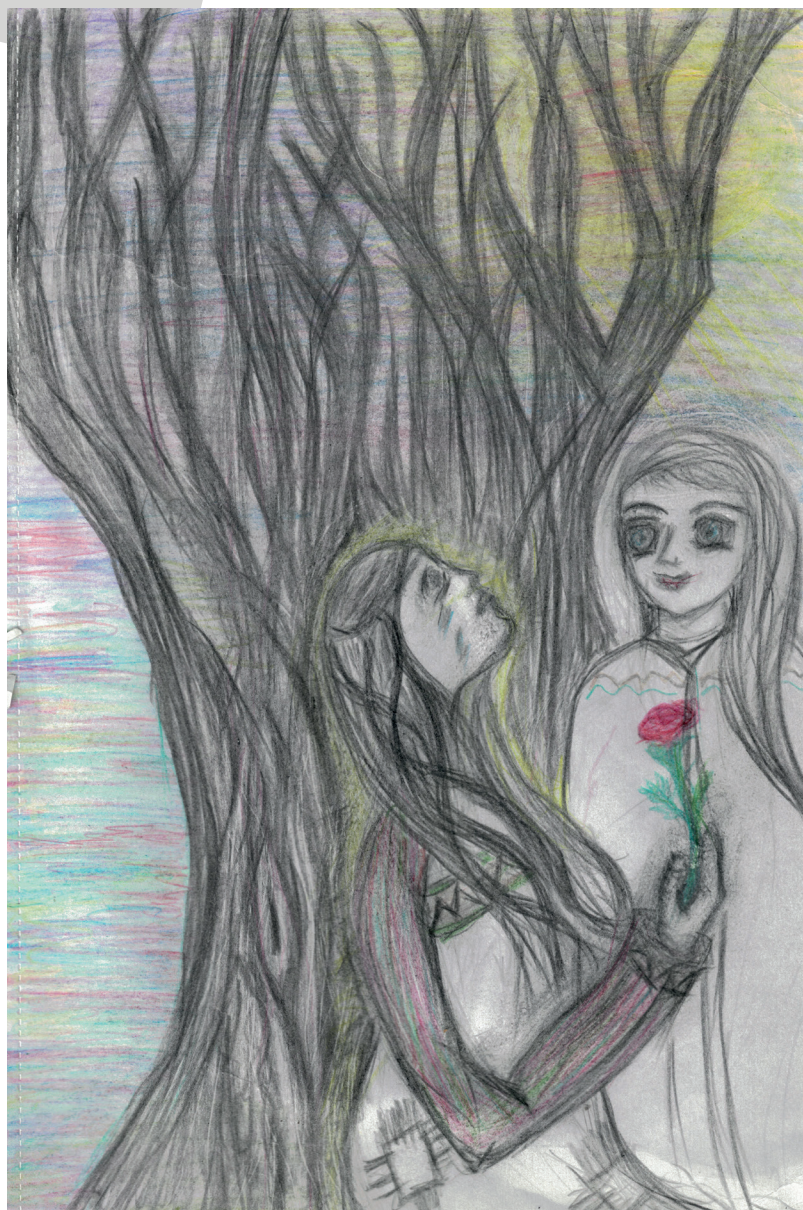
LE SPLEEN DE DON QUICHOTTE

Notre Europe est trop petite pour les gens affamés et sans argent, ces réfugiés qui demandent un travail, une maison, une bonne école pour leurs enfants. C'est leur rêve, un grand rêve, d'avoir la même vie agréable que leurs conquérants lorsqu'ils les ont occupés et ont imposé leurs traditions, leur langage et leur culture sur d'autres continents en créant une nouvelle société pour les populations. Ils ont agi par la force, la guerre, le meurtre sans sauver les gens.

Les moutons de Don Quichotte étaient tellement gentils et polis mais ils étaient morts dans le champ, Don Quichotte était très triste, il essayait de parler mais en vain, le vent était très fort et il n'arrivait pas à lutter contre les moulins à vent. Si huit pays seulement dominent l'économie, tous les autres sont pour toujours des esclaves ou opprimés par des grands dirigeants très riches et trop fiers pour dire : « Merci, vous m'avez aidé à construire mon Grand Empire avec vos richesses ou vous avez nourri ma population et vous lui avez donné de la force avec de l'amour, de la nourriture, des richesses. » Mais il n'y a pas de place pour des paroles gentilles dans l'esprit noir des riches bourgeois. Beaucoup de gens et d'enfants mourront sans dire un mot dans leur pays, au loin, en attendant un mot gentil des grands « colonialistes » qui ont fait d'eux des esclaves. Leurs belles chansons qui les rendraient heureux sont dans leur cœur mais pas dans leur bouche.

La couleur de leur visage ou de leur continent (Asie, Amérique, Europe de l'Est ou Afrique) sert à la prostitution, au trafic d'organes, à l'esclavage, à la guerre ou à des expérimentations avec des produits toxiques. C'est un nouveau ghetto sans conscience et immoral, et ils nous jugent, traquent nos fautes, nous torturent alors qu'ils sont hypocrites et pleins de mensonges.

Leur nouveau colonialisme (ou nouvelle civilisation) est en fait un visage noir ou une guerre, comme dans l'histoire de Don Quichotte. Les pauvres seront dans la rue, morts, ils ne survivront pas à cette guerre



parapsychologique née de l'argent et de la « maladie » de leur cerveau. La « maladie » aidera la mafia à devenir très riche en faisant, en vendant des esclaves pour notre « Grande Société européenne ». Nos dirigeants sont aveugles et cruels. Ils n'ont pas le temps de penser, d'aimer, d'aider. Si la règle première est d'aimer, pourquoi la guerre existe-t-elle ? À quoi servent les droits de l'homme si l'institution refuse d'aider les pauvres ? Les aventures des pirates : l'or, les diamants, le pétrole, les marchés et le pouvoir pour être les « chefs », les « maîtres », pour être riche. Le colonialisme n'est pas un mot, c'est une chose réelle qui tue le monde. Pouvons-nous vivre comme des éléphants en cage ? Pouvons-nous travailler

sans manger, sans une bonne vie ?
Pouvons-nous aimer si nous sommes fatigués ? Non. Que faire ? Nous n'avons pas l'habitude de construire l'amour, nous avons l'habitude de détruire, Don Quichotte essaiera en vain de sauver le monde et d'arrêter le colonialisme et l'analphabétisme (les écoles sont pour les riches, comme l'argent).

Que peut faire Don Quichotte pour arrêter la guerre et la destruction ? Rien, j'en ai peur, parce qu'il a seulement un domestique pour voir ou comprendre ce qui est bon ou mauvais dans les actions sur terre. Et nous ? Comment pouvons-nous arrêter la

régression de la société ? Pouvons-nous voir l'avenir, s'il n'y en a qu'un qui est le meilleur ? La pendule sera arrêtée et nous ne pourrons pas voir, vivre notre élévation. Le chemin est long mais il peut devenir très court, en quelques secondes, ici et maintenant, sans pays, sans nom, avec seulement un numéro. On peut être un numéro pour tuer. Où est notre vie, notre espoir ? Nulle part, comme le vent, au loin. Nous ne sommes personne, nulle part.

Capitalisme aveugle, tu as la nourriture, le travail, des enfants, une maison – nous n'avons même pas un chien ou un oiseau. Qu'est-ce qui ne

marche pas dans nos pensées ? Lessivé. Pas de conscience, pas d'amour, pas de paix, le capitalisme, ou la mafia des mauvais rêves de Don Quichotte qui tue les pauvres moutons pour des renards riches ou avec des moulins à vent, mais le vent va entrer en guerre. À quoi sert la guerre ? Beaucoup d'argent pour beaucoup de corps déchiquetés. Quelle honte ! *Mini World* est une chanson contre la guerre. Essayez de l'écouter et ne tuez pas la planète, s'il vous plaît !

Elena Pricop Luca

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOUCHEFLUX

C'EST POUR LE 21 SEPTEMBRE

Nous préparons l'inauguration de notre bibliothèque qui aura lieu le vendredi 21 septembre 2018 à 12h. Il s'agit d'un centre de documentation sur la pauvreté, le sans-abrisme et des sujets connexes. Les références répertoriées concernent aussi bien des actes de colloques, rapports institutionnels, manuels à l'usage des professionnels que des journaux et revues, des essais et de la littérature.



SPEAR



TE VEEL BED-BAD-BROOD, TE WEINIG WONINGHULP

Op 1 mei sloten de laatste plaatsen in de Brusselse winteropvang voor dak- en thuislozen. De nachtopvang slonk met zo'n duizend plaatsen en ook de dienstverlening overdag werd afgebouwd. De resterende paar honderd bedden zijn onvoldoende voor de vierduizend dakloze mannen, vrouwen en kinderen.

Maar ook de duizend 'winterbedden' lijden aan chronische kwalen die elk jaar terugkeren. Er zijn al zaken verbeterd: de capaciteit is groter en het aanmeldsysteem voor slaapplekken is aangepast. Maar we zien pijnpunten terugkomen die leiden tot klachten en frustraties bij de gebruikers én bij de hulpverleners. En die allemaal terug te voeren zijn tot een gebrek aan investeringen in woningen voor iedereen. Er gaan naar verhouding te veel middelen naar 'bed-bad-brood' noodhulp en te weinig naar hulpverlening die mensen toeleidt naar een woning. Ook het totale budget voor noodhulp is te beperkt.

Een veel gehoorde klacht is dat iedereen bij elkaar wordt gepropt in één slaapzaal: mensen met lichamelijke en psychische problemen, drank- of drugsverslaafden, doorwinterde daklozen, angstige mensen die net op straat beland zijn. David* heeft het daar moeilijk mee. Hij is al 3,5 jaar dakloos en krijgt zijn situatie maar niet geregeld. Zijn fysieke toestand is zwak: hij heeft maar één nier, hoort slecht, heeft een rugoperatie gehad en loopt moeizaam met een stok. Als zijn rug het toeliet, sliep hij op straat. "Ik heb een jaar in het bos van Liedekerke geleefd, alles beter dan zo'n slaapzaal met dertig mensen. Mensen zitten te roken en te drinken, ze doen 's nachts de lichten aan. Sommigen praten en roepen, of hebben zich al lang niet gedoucht. Ik wil daar niet slapen, het stinkt. Ik blijf buiten en slaap maximaal twee uur per nacht. Dat is niet menselijk. Iedereen moet normaal eten en goed slapen, anders gaat het fout. Zieke en invalide mensen zoals ik moeten een aparte plaats krijgen."

LOTERIJ

Dat vindt ook Sliman. "Het is slecht georganiseerd. Het loopt verkeerd door

de mix van mensen die psychisch gestoord zijn, onder invloed van drank of drugs, agressief. Je doet je ogen dicht, maar je brein slaapt niet. Je bent altijd bang dat er iets gebeurt. Dat ze je in elkaar slaan of je spullen stelen. Mensen slapen op de grond, urineren in de gang, nemen blikken bier mee naar binnen. De medewerkers zijn met te weinig, ze durven niets te doen. Of ze hebben er genoeg van en behandelen ons alsof we misdadigers zijn. Het lijkt wel een gevangenis, maar we hebben niets misdaan. Daardoor worden mensen nog agressiever. Een man kreeg geen eten omdat hij tien minuten te laat was. Maar hij was helemaal te voet gekomen omdat hij geen geld had voor de metro. Hij barstte in woede uit, begon op de deuren te bonken en werd buiten gegooid."

Om de plaatsen eerlijk te verdelen, moeten organisaties systemen gebruiken zoals loterijen of individueel bellen voor een slaapplek. Bij Samusocial is er sinds twee jaar een lijst met kwetsbare personen die niet hoeven te bellen. Voor de anderen blijft een slaapplek vinden moeilijk. Sliman: "Ik belde van twee tot drie en toen ik er eindelijk doorkwam, waren ze volzet. Je mag niet meteen reserveren voor iemand zonder gsm. Nee, je moet opnieuw bellen en wachten, met het risico dat er geen plaats meer is. Ze houden geen rekening met je toestand: iemand die slecht loopt, krijgt een plaats buiten het centrum. Hij moet zwartrijden met de metro en stapelt de boetes op. Iemand die loopt als een paard krijgt een plaats vlakbij."

NOBELPRIJS

Tijdens de winter breidt de dagopvang haar openingsuren uit, zodat die beter aansluiten op de nachtopvang. Toch ervaren veel gebruikers nog problemen. De volgende ochtend moet iedereen

vroeg weg, ook putje winter, als het koud en donker is. Chantal sliep in hoogzwangere toestand op de aparte vrouwenverdieping en vond dat vroege opstaan verschrikkelijk. "Je moet al om zeven uur opstaan en als je wil douchen om zes uur. En om acht uur moet je buiten. Er zijn mensen die liever op straat slapen, omdat ze dan met rust gelaten worden en kunnen blijven zolang ze willen. Gelukkig zijn er andere organisaties waar je kunt blijven tot je weer naar de nachtopvang kan." David is ook blij met de centra voor dagonthaal, waar je een koffie kunt drinken of even rustig zitten. Hij is de hulpverleners dankbaar. "Zonder hen was ik al lang dood. Ik heb niets: geen huis, geen geld, geen familie. Als ik minister of koning was, gaf ik alle medewerkers de Nobelprijs."

De winteropvang is niet voldoende afgestemd op de leefwereld van dak- en thuislozen. We roepen de organisaties, maar vooral de verantwoordelijke politici op om met de gebruikers in dialoog te gaan. Op basis van die gesprekken moet de winteropvang en het hele dak- en thuislozenbeleid worden verbeterd. Een open, onvoorwaardelijke winteropvang blijft noodzakelijk. Maar we weten dat de winteropvang een gebrek aan politieke antwoorden op de huisvestingscrisis camoufleert. Winteropvang is geen oplossing, we moeten naar een systeem dat iedereen voorziet van een woning.

ARA, vzw Bij Ons-Chez Nous, Brussels Platform Armoede, DoucheFLUX, Pigment, Netwerk tegen Armoede.

* Alle namen zijn pseudoniemen.